

Ze Big Nowhere

Chroniques télévisuelles

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-2761-5

© Renaud Cèbe

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle
réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Avant-propos

Bienvenue dans le monde impitoyable de la télévision.

Bienvenue dans les coulisses de l'apparat télévisuel. Sous les strass, les paillettes.
Sous les costumes de location et les sourires forcés.

Bienvenue dans le monde terrifiant du petit écran, avec ses candidats dégénérés et
ses animateurs mégalomanes (à moins que ce ne soit l'inverse).

Des émissions clinquantes, tapageuses, aux couleurs dégoulinantes. Des émissions
où l'argent-roi fait la loi et s'amuse à déchirer les hommes entre eux, les ridiculisant,
dans l'espoir idiot d'une célébrité bon marché.

Bienvenue dans les « Chroniques télévisuelles » où Ze Big Nowhere se pose en
chroniqueur de son temps et vient relater, embellir, exagérer, inventer, une nouvelle
mythologie télévisuelle loin du réel et du politiquement correct.
L'auteur tel le Sire de Joinville narrant les aventures de Saint-Louis en croisade vient
te raconter par exemple les coulisses sanglantes du TPMP de Cyril Hanouna.
Le prétentieux auteur met ses pas dans ceux gigantesques d'un Saint-Simon relatant
la fin de vie d'un Louis XIV usé, pour, quant à lui, pénétrer l'asile d'aliénés qu'est la
régie d' « On n'est pas couché ».

Un voyage fendard dans les tréfonds du fantasme télévisé, avec déboulonnage de
statue du commandeur, propagande mensongère et création de pseudo-icônes
révolutionnaires. Un réel totalement imaginaire et des mensonges plus vrais que
nature, une véritable chaîne d'info en continu.

Une historiographie bancale et poisseuse d'un petit monde télévisuel qui ne vaut
guère plus. Une légende cathodique tantôt drôle, tantôt inquiétante forgée à la
pointe du clavier et répartie en 17 petites nouvelles urticantes.

Une nouvelle et révolutionnaire façon de regarder la télé... En lisant un livre.

Bonne lecture.

Mon Compte est Bon !

(Des Chiffres et des lettres)

-Ze Big Nowhere, c'est à vous ! prononcé d'une voix molle, fut la première chose que j'entendis.

Je me trouvais face à un pupitre où un écran vidéo m'exposait des lettres dans le désordre le plus complet.

- Euh ?

Un septuagénaire tremblotant à côté de moi lança entre deux quintes de toux sèches:

- 9 lettres: Vergeture.

Machinalement je répondis: - Pas mieux.

Les applaudissements flasques d'une salle éteinte me réanimèrent un peu, et je repris complètement mes esprits quand en tournant la tête vers la droite, je vis le visage sans âge et les lunettes droites de Laurent Romejko.

Ben merde, alors !

L'animateur me lança une vanne bon enfant sur les vergetures, que les mamies permanentées applaudirent avec un grand sourire, avant d'annoncer de sa voix monotone: - Et maintenant les chiffres !

Je tournais ma tête vers la gauche où je vis, trônant fièrement, derrière un pupitre de faux bois, l'hydre à deux têtes du jeu de France 3: le très moustachu Bertrand Renard et sa stricte comparse Arielle Boulin-Prat. Bertrand me jeta au visage une série de chiffres avec lesquels je devais me dépatouiller en additionnant, multipliant, divisant, pour trouver le nombre à trois chiffres inscrit sur l'écran.

- Ze Big Nowhere ?

- Euh ?
- Raymond ?
- Le compte est bon ! 268 !
- Bravo Raymond !!

Mais Bordel !!

Je restais assis, figé, en me demandant ce que je pouvais bien foutre ici. Je réfléchissais à ce qu'il avait bien pu m'arriver, pendant que la maison de retraite des "Lilas" de Bourg-La-Reine, invitée ce jour-là, applaudissait à tout rompre entre deux inhalations d'oxygène.

L'émission se terminait, avec la victoire indiscutable de Raymond ; la salle fleurant bon l'urine et la soupe de poireaux acclamait le beau Raymond d'applaudissements mécaniques et hébétés.

Je me levais de mon siège tentant d'aller voir Romejko pour une explication, mais celui-ci pressé par ces mamies aux cheveux bleus, se volatilisa dans un grand rire faux.

J'errais dans les couloirs du studio à la recherche d'une sortie éventuelle. Raymond était félicité par les colocataires de son hospice, venus en nombre encourager le septuagénaire édenté.

Des personnes âgées sortaient de partout. Les couloirs étaient encombrés de déambulateurs et de béquilles de toutes sortes.

Bertrand Renard comme un maître de conférences expliquait ses techniques imparables du "Compte est bon" à base de règles de trois et de calculatrice solaire.

Arielle Boulin-Prat, sourire aux lèvres, se faisait peloter l'arrière-train l'air de rien par quelques pépères libidineux bien moins intéressés par le carton plein de Raymond avec son "Colorectal" de dix lettres que par les formes généreuses de la sévère Milf du jeu de France 3.

Je me sentais prisonnier.

Inexorablement captif de quelques lettres, d'une poignée de chiffres et d'une horde de seniors à couches-culottes.

Pris d'angoisse, je me mis à accélérer le pas. Je courrais maintenant dans les couloirs étroits du studio Parisien.

Les issues étaient introuvables. J'étais coincé.

La peur me gagna, je me mis à courir comme un dératé en bousculant vieillards et techniciens.

Personne ne semblait prendre cas de moi. Les gens me regardaient avec un sourire narquois au bord des lèvres, s'amusant de ma douloureuse crise de panique, leur regard vicieux de prédateur braqué sur moi. Ce regard fatal du carnassier quand il sait que sa proie ne peut plus lui échapper.

Dans ma course folle je me rendis compte que les gens ne cherchaient pas à sortir et semblaient flotter insouciant dans ces couloirs soudainement plus sombres et plus humides.

A courir en tout sens, sans indications, je me retrouvais une nouvelle fois dans le studio de l'émission. Mais l'ambiance chaleureuse, les lumières douces du programme familial et les visages souriants avaient laissé place à une lumière blafarde éclairant faiblement les regards vides et fixes des séniors tétanisés.

Je restais pétrifié face à ce que je voyais.

Le public grabataire " Des Chiffres et Des Lettres" habillé de grandes aubes blanches, psalmodiant quelques phrases incantatoires comme " Pas mieux, Laurent, pas mieux." ou " 7 lettres, Laurent: prépuce !" que je percevais à peine dans mon état de fébrilité extrême, semblait prier une quelconque divinité.

Les yeux tournés vers le ciel et dans une pose extatique, les anciens imploraient les Dieux.

Je regardais moi aussi vers le ciel. Dans un halo de lumière je vis descendre Laurent Romejko, tout de blanc vêtu et les bras écartés, tel un Christ avec des lunettes Afflelou. Je le vis imposer ses mains sur la population très âgée au dessous de lui.

Bertrand Renard à sa droite, en blanc également, jetait à la populace affamée des poignées de chiffres qu'ils ramassaient immédiatement, se jetant sur leurs petits carnets pour attaquer au plus vite les opérations. A sa Gauche Arielle Boulou-Prat laissait tomber des centaines de lettres de sa corne d'abondance. Le public les récupérait et formait tout de suite les premiers mots.

"Encornet", "Prurit", "sparadrap" hurlaient les fidèles sur le passage de l'ange Romejko, qui les bénissait d'un geste auguste de la main droite. C'était bien une messe interdite à laquelle je venais de participer.

La messe secrète de la secte maudite "Des Chiffres et des Lettres".

J'étais prisonnier de la secte, le pacte avait été signé, j'appartenais désormais au Dieu Armand Jammot et à son fils descendu sur terre: Laurent Romejko.

Tel Sisyphe et son rocher me voilà dans l'éternel recommencement, prisonnier de la fatalité, esclave d'opérations mathématiques inutiles et de lettres alphabétiques mortes.

La tête me tournait... Je voyais le futur.

Mon vieillissement accéléré le cul sur ce fauteuil rembourré, ce studio trop éclairé aux relents de sirop contre la toux devenant mon tombeau, la mauvaise haleine de Bertrand Renard, le décolleté profond d'Arielle et le sourire...Toujours ce sourire...de L'ange déchu Romejko.

Je m'évanouissais dans un rôle.....

"Ze Big Nowhere, c'est à vous." prononcé d'une voix molle, fut la première chose que j'entendis.

Touche pas à mon despote !

(Touche pas à mon poste)

J'ouvrais péniblement les yeux aux sons d'applaudissements frénétiques et mécaniques.

J'étais assis au milieu d'un public bigarré, béat d'admiration devant ce qui se passait devant lui. Les multiples fragrances qu'exhalait cet auditoire de tous âges me montaient au nez.

Un mélange nauséeux de Chanel n°5 ou d'Eau de Cologne à la lavande mêlés à des odeurs d'aisselles moites et de pets froids me tournaient la tête.

Un homme debout devant nous, nous intimait l'ordre par de grands gestes énervés d'applaudir et nous nous mîmes à applaudir. Ce même homme se mettait à huer par de grands "Bouh" vers le plateau et la petite troupe que nous formions se mettait à huer comme un seul homme en direction de ce même plateau.

Car oui, j'étais bien sur un plateau de télévision.

Les lumières blanches, violentes que les nombreux spots crachaient sur le plateau et sur les visages ébahis, m'agressaient et m'empêchaient de me concentrer sur l'émission en cours en face de moi.

La main sur les yeux, je parvins tout de même à fixer le studio. Des couleurs chamarrées, criardes, du bleu, du mauve, ça clignote, ça postillonne.

J'apercevais des silhouettes mouvantes autour de deux tables qui se faisaient face. Elles parlaient entre elles, s'invectivaient, agitaient les bras au-dessus de leurs têtes.

Tout à coup c'est l'odieux Maître Gims et son "Sapé comme jamais"

de sinistre mémoire qui retentit dans le studio en un vacarme assourdissant. Le public s'énervait, chantait à tue-tête, se levant, tapant frénétiquement dans ses mains dans une transe malsaine. D'un coup les cris et les applaudissements s'intensifièrent: L'émission reprenait.

- C'est la deuxième partie de Touche pas à mon poste mes petits chéris. Dans un instant on accueillera Gad El Maleh et Kèv Adams pour leur nouveau spectacle. Il y aura aussi Camille Combal qui viendra présenter son "Il en pense quoi votre frère ?". Mais pour l'instant on fait un triomphe à Bertrand Chameroy mes petites beautés !!

TOUCHE PAS A MON POSTE ! CYRIL HANOUNA !! Que s'était il passé ?

Je me retrouvais seul, perdu au beau milieu de ce public conquis, hypnotisé par le nouveau roi de l'access-prime time: Le Dieu Hanouna ! Un peu apeuré par cette audience chauffée à blanc par les vanes "Hanounesques", je décidai de m'enfoncer dans mon siège et de me faire le plus petit possible afin de terminer l'émission sans la moindre embûche.

Je regardais effaré les échanges verbaux exagérés, les vociférations préparées et les colères mises en scène.

J'écoutais stupéfait les hurlements nasillards et stériles de Gilles Verdez qui s'en prenait violemment à un twittos qui avait osé faire une blague sur le rire forcé et énervant de Maître Hanouna, le traitant de lâche et lui donnant rendez-vous sur le champ pour lui casser la gueule.

Je contemplais ce duo de personnes âgés maltraités, les pauvres Thierry Moreau et le capillairement renaissant Jean-Michel Maire, ces journalistes médias vieillissants se faisant couper la parole toutes les dix secondes par les jeux de mots raffinés du patron de TPMP.

Je regardais le précieux Matthieu Delorme exposé à la vue de tous dans un sublime string rouge et affublé d'une perruque "Polnareff Style" tentant d'imiter vainement Beyoncé et son Single Ladies tandis que ses petits camarades lui jetaient en riant des restes de sardines à l'huile.

J'entendais Enora Malagré et ses trente-cinq ans bien tassés cracher injures en argot de "té-ci" et autres assertions en verlan, se riant des

"ieuv" de province passant leurs derniers instants devant France 3 ou de ces "teupu" de télé réalité trimbalant leur dix kilos de nibards sur les plages de Miami.

Les jeunes, les vieux, elle leur dit un gros "Fuck", Eno !

Le golden boy de C8 ponctuait chacune des interventions de ses chroniqueurs par d'énormes rires forcés et suraigus en allant taper dans la main moite d'un Jean-Luc Lemoine persuadé qu'avoir l'air sérieux lui donnait un air intelligent.

Les applaudissements résonnaient de plus en plus fort dans mon crâne. Les lumières crépitantes, les coups de gueules nasillards et préfabriqués "Verdeziens", les odeurs corporelles d'un public en transe et la bonne humeur outrée et obligatoire de l'animateur vedette, me tournaient la tête. Je me sentais partir.

C'est sur une énième blague sur la taille du sexe de Jean Michel Maire que je tournais définitivement de l'oeil.

Quand j'ouvris les yeux, j'étais seul. Les lumières agressives s'étaient éteintes, les attaques sonores de Gilles Verdez et de Cyril Hanouna disparues et les violences olfactives de mes voisins transpirants oubliées. Il me fallut quelques temps pour reprendre mes esprits. Je regardai ce plateau si calme, si serein sans l'équipe surexcitée du patron de l'avant-JT. Je me levai et me dirigeais vers le centre du plateau à la recherche d'une éventuelle sortie.

Je me faufilais vers les couloirs labyrinthiques de C8 et errais durant quelques minutes dans les coursives désertes.

J'étais perdu. Je tapais aux nombreuses portes que je croisais dans ma dérive mais personne ne répondait. L'immeuble semblait vide.

Alors que la panique commençait à me gagner, je vis au fond du couloir, dans l'embrasement d'une porte, un rai de lumière que je pensais salvateur.

Je m'approchais plein d'espoir quand j'entendis derrière la porte un hurlement monstrueux.

Je me figeais immédiatement de peur. Le hurlement recommença. Encore tremblant je pris mon courage à deux mains et décidai malgré

tout de m'approcher.

J'entrebâillai doucement la porte et tombai sur ce qui semblait être les loges cossues de TPMP.

Là je vis dans une mare de sang le jeune et frais chroniqueur qui monte: Le moyennement drôle Bertrand Chameroy. Je voyais le bellâtre à la beauté juvénile se rouler par terre dans son propre sang en se tenant la main droite, poussant des cris de putois face aux autres chroniqueurs tremblants et les yeux baissés.

J'aperçus au sol un marteau maculé de sang. Mon coeur se mit à s'emballer et semblait vouloir jaillir de ma poitrine. Je tremblai de tout mon corps.

Soudain la silhouette gracile de Cyril Hanouna apparut lentement dans la pénombre au fond de la pièce.

- Alors ma petite beauté ? Elle t'a pas fait marrer ma blague sur les boulettes de tata Rachel ?

- Si Cyril, si !

- Alors pourquoi tu n'as pas ri ?

- J'ai souri, Cyril !

- Sourire n'est pas rire ma petite beauté.

- C'est surement parce que tu avais déjà fait la vanne la semaine dernière et j'ai cru que...

- CE N'EST PAS UNE PUTAIN DE RAISON !!!

- Je...Je...

- Mokhtar occupe-toi de sa main gauche !

- NOOOOONN...!!

Mokhtar se saisit du marteau ensanglanté et l'abattit violemment sur la main gauche de Bertrand. Celui-ci hurla une nouvelle fois de douleur et s'évanouit presque instantanément.

Les chroniqueurs de l'émission, alignés comme des enfants contre le mur de la loge, étaient terrorisés et n'osaient croiser le regard du nouveau Parrain de C8.

Hanouna faisait des va-et-vient devant ses collaborateurs en les regardant d'un oeil noir.

- Y en a t-il encore parmi vous qui ne trouvent pas mes vanes sur les boulettes de Tata Rachel ou sur le zguèg de Jean-Michel Maire, drôles ?

- Non Cyril, personne ! s'écrièrent en chœur la bande à Hanouna.

- Vous voyez ce qui arrive quand on fait sa forte tête ? Mmm ? ICI ON RIT !

On ne cherche pas à comprendre, ON RIT ! Nom de Dieu !

Vous n'êtes pas des journalistes ou des animateurs. Ici vous n'êtes rien !

Des personnages, des sketches, seulement des caractéristiques.

Vous êtes le pif énorme de Gilles Verdez, la pseudo grosse bite de Jean-Michel Maire. Vous êtes l'homosexualité de Matthieu Delormeau, les fausses indignations d'Enora Malgré ou la sénilité présumée d'Isabelle Morini-Bosc.

Vous n'êtes RIEN ! Vous comprenez ? RIEN !

Des caractéristiques. Juste des PUTAINS de caractéristiques !!! C'est pigé ?

- OUII !

Cyril Hanouna se retourna brutalement et alla rejoindre au fond de la pièce Mokhtar, qui lui tendait son manteau de fourrure. Il enjamba le pauvre Bertrand Chameroy encore à terre en ajustant son col de zibeline et disparut par la porte de derrière en pointant du doigt une dernière fois son équipe terrifiée.

La porte claqua violemment derrière lui.

Une fois le despote de la bonne humeur parti, l'équipe entière encore tétanisée par la peur, se mit à pleurer. Certains firent une crise de nerfs, tandis que les autres allèrent porter secours au pauvre Bertrand Chameroy encore inconscient.

Effaré par ce que je venais de voir, je reculai de mon poste d'observation en évitant de faire le moindre bruit. Je me mis à courir dans les couloirs surchauffés de C8, quand hors d'haleine je trouvais enfin une issue de secours.

Dehors ! Enfin ! Je tentais comme je pouvais de reprendre mon souffle et de calmer mes nerfs mis à rudes épreuves par les événements de cette étrange journée.